

Article

« De l'invention de l'Afrique par l'Occident à la "découverte" des cultures politiques et de l'historicité des sociétés africaines »

Bogumil Koss-Jewsiewicki

Études internationales, vol. 20, n° 2, 1989, p. 417-425.

Pour citer cet article, utiliser l'information suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/702499ar>

DOI: 10.7202/702499ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : info@erudit.org

LIVRES

1. Étude bibliographique

De l'invention de l'Afrique par l'Occident à la 'découverte' des cultures politiques et de l'historicité des sociétés africaines*

Bogumil KOSS-JEWSIEWICKI**

Les livres présentés ici reflètent, sans qu'on puisse parler de représentativité, l'évolution des études africaines au cours des cinq dernières années qui s'effectue dans deux tendances majeures.

Tout d'abord, nous assistons à une reprise, surtout aux États-Unis, des publications de synthèse à caractère de manuels (*text books*) destinés au premier cycle universitaire. Il s'agit d'une activité qui correspond à trois ordres de préoccupations:

1. Face à l'échec évident de la saisie, par la connaissance spécialisée universitaire, des processus économiques et politiques dans le but d'établir leur contrôle voire leur infléchissement dans le sens désiré, on assiste à un nouvel, mais rarement fondamentalement critique, effort d'expliquer l'Afrique. Le fait surprenant de cette production savante c'est son ignorance de l'histoire dans sa spécificité et sa diversité locales. Alors que la science politique et la sociologie dans la recherche monographique se réapproprient l'histoire, la synthèse ne prend de la recherche historique que son courant dominant des années 1960, la définition fortement structurale des macroprocessus.

* BAYART, Jean-François. *L'État en Afrique. La politique du ventre*. Paris, Fayard. 1989, 439p.
BUIJTENHULS, Robert. *Le Frolinat et les guerres civiles du Tchad (1977-1984)*. Paris/Leyden, Karthala/Afrika-Studiecentrum. 1987, 479p.
BOULÈGUE, Jean. *Les anciens royaumes Wolof (Sénégal). Le Grand Jolof (XIII^e-XVI^e siècle)*. Paris, Édition Façades, diffusion Karthala. 207p.
BRUNEL, Sylvie, sous la direction. *Tiers Mondes. Controverses et réalités*. Paris, Economica. Liberté sans frontières. 1987, 519p.
COMAROFF, John L. et ROBERTS, Simon. *Rules and Processes. The Cultural Logic in an African Context*. Chicago, Chicago University Press. 1981, 293p.
COQUERY-VIDROVITCH, Catherine et FOREST, Alain, sous la direction. *Décolonisation et nouvelles dépendances. Modèles et contre-modèles idéologiques et culturels dans le Tiers-Monde*. Lille: Presses Universitaires de Lille. 1986, 282p.
MADING DENG, Francis. *Seed of Redemption. A Political Novel*. New York: Lilian Barber Press. 1986, 304p.
GIFFORD, Prosser et LOUIS, W.M. Roger, eds. *The Transfer of Power in Africa. Decolonization, 1940-1960*. New Haven, Yale University Press. 1982, 654p.

2. Face au départ de la vie universitaire de la première génération des africanistes occidentaux qui ont défini l'africanisme des années 1960 et 1970, nous assistons de leur part à une tentative de synthèse à caractère testamentaire. Il s'agit des publications passionnantes pour ceux que l'histoire de l'africanisme comme domaine de savoir intéresse. Elles permettent aussi, en rapport avec le courant actuel, comme « egohistoire » en France pour reprendre le terme de Nora, de mesurer l'impact de la personnalité du chercheur sur le savoir qu'il produit. Je ne suis pas sûr par contre qu'elles nous donnent effectivement un nouveau regard sur l'évolution récente des sociétés d'Afrique.
3. Finalement, la situation économique et politique du continent, que nous décrivons aujourd'hui sous l'étiquette de crise, constitue une troisième et la plus importante raison de ce qui me semble être une intensification de la production des ouvrages

GIFFORD Prosser et LOUIS, W.M. Roger, éd. *Decolonization and African Independence. The Transfer of Power, 1960-1980*. New Haven, Yale University Press. 1988, 651p.

HESSELBERG, Jan. *The Third World in Transition. The Case of the Peasantry in Botswana*. Uppsala: Scandinavian Institute of African Studies. 1985, 256p.

Institute for African Alternatives. *Africa's Crisis*. London: IFAA. 1987, 95p.

JULY, Robert W. *An African Voice. The Role of the Humanities in African Independence*. Durham, Duke University Press. 1987, 270p.

KOPYTOFF, Igor, éd. *The African Frontier. The Reproduction of Traditional African Societies*. Bloomington, Indiana University Press. 1987, 288p.

LEMARCHAND, René, éd. *The Green and the Black. Quadhafi's Policies in Africa*. Bloomington, Indiana University Press. 1988, 184p.

LIEBENOV, J. Gus. *African Politics. Crises and Challenges*. Bloomington, Indiana University Press. 1986, 305p.

MACGAFFEY, Wyatt. *Religion and Society in Central Africa. The BaKongo of Lower Zaire*. Chicago, Chicago University Press. 1986, 295p.

MAGAIA, Lina. *Dumba Nengue: Run for Your Life. Peasant Tales of Tragedy in Mozambique*. Trenton, Africa World Press. 1988, 113p.

MANNING, Patrick. *Francophone Sub-Saharan Africa, 1880-1985*. Cambridge, Cambridge University Press. 1988, 215p.

MBEMBE, Achille. *Afriques indociles. Christianisme, pouvoir et État en société postcoloniale*. Paris, Karthala. 1988, 222p.

MARTIN, Denis-Constant. *Tanzanie. L'invention d'une culture politique*. Paris, Presses de la Fondation Nationale des Sciences Politiques et Karthala. 1988, 318p.

MARTIN, Phyllis M. et O'MEARA, Patrick, éd. *Africa*. Bloomington, Indiana University Press. 1986 (deuxième édition), 456p.

FALK MOORE, Sally. *Social Facts and Fabrications. Customary' law on Kilimanjaro, 1880-1980*. Cambridge University Press. 1986, 397p.

NEWBURY, Catharine. *The Cohesion of Oppression. Clientship and Ethnicity in Rwanda, 1860-1960*. New York, Columbia University Press. 1988, 322p.

NZONGOLA-NTALAJA. *Revolution and Counter-Revolution in Africa. Essays in Contemporary Politics*. London, Zed Books. 1987, 130p.

PETERSEN, Kirsten Holst, éd. *Religion, Development and African Identity*, Uppsala, Scandinavian Institute of African Studies. 1987, 163p.

ROBERTSON, Claire C. *Sharing the Same Bowl. A Socioeconomic History of Women and Class in Acra, Ghana*. Bloomington, Indiana University Press. 299p.

ROMERO, Patricia W. éd. *Life Histories of African Women*. Atlantic Highlands: Humanities Press. 1988, 200p.

TORDOFF, William. *Government and Politics in Africa*. Bloomington, Indiana University Press. 1984, 352p.

** Professeur au Département d'Histoire de l'Université Laval, Québec

de synthèse. Je dis la plus importante, parce qu'elle se traduit par une nouvelle demande pour les synthèses toutes récentes. Ce que nous continuons à percevoir comme crise, comme si effectivement dans les années 1960 il y avait eu une réelle amélioration de la situation économique et politique des sociétés d'Afrique par rapport à celle des sociétés de l'Ouest ou de l'Asie, n'est probablement qu'une tendance à long terme de l'intégration de l'Afrique dans le système mondial. La crise n'existe que par rapport aux discours idéologiques célébrant le phénomène, purement politique, de transfert de pouvoir. Il y aurait donc une crise de notre savoir universitaire mais pas de situation africaine, dans la mesure où la tendance longue à l'appauvrissement et à la dégradation de la maîtrise politique du présent et du futur ne peut être banalisée par le terme « crise ».

Synthèses d'histoire politique

Liebenov, Todoroff et Martin avec O'Meara présentent trois manuels destinés à l'enseignement de premier cycle. Les deux premiers s'efforcent d'expliquer le processus politique en Afrique en puisant autant dans l'expérience personnelle des auteurs qu'en passant en revue la littérature récente. Le volume sous la direction de Martin et O'Meara répond au besoin d'un cours d'introduction à l'Afrique, une spécificité de l'éducation nord-américaine. C'est une deuxième édition, très largement modifiée, composée de 21 chapitres de 20 pages en moyenne chacun; un volume soigné et utile.

Le manuel de Patrick Manning, l'un des meilleurs spécialistes de la traite des noirs vue de l'Afrique, est spécifique et original dans son approche régionale. L'auteur affirme autant que démontre les éléments d'unité hérités par les sociétés africaines de la période coloniale qui font de la francophonie africaine une réalité politique et même socio-culturelle. Il est presque paradoxal que ce livre qui intéresse surtout les francophones ne soit disponible qu'en anglais.

Le livre de Robert July tombe dans la catégorie mixte où les souvenirs personnels voisinent avec la présentation des faits culturels récents; à ce titre le volume est intéressant. L'auteur annonce une étude des idées entourant les indépendances africaines mais apporte plutôt un kaléidoscope d'idées.

Le volume *Africa's crisis* édité par l'Institute for African Alternatives créé à Londres en 1986 et *Revolution and Counter-Revolution in Africa* de Nzongola Ntalaja font d'avantage connaître l'analyse africaine, engagée mais lucide, de la politique et de la place de l'Afrique dans le monde contemporain. Nzongola Ntalaja est aujourd'hui l'un des meilleurs politicologues qui analysent la situation du continent. Ses essais sur la politique contemporaine en Afrique permettent d'apprécier la différence d'optique et d'engagement entre les analyses occidentales et celles qui, même à partir de l'émigration, s'adressent à un univers social auquel le chercheur appartient. Dommage que la section de la conclusion que Nzongola consacre aux intellectuels soit si brève.

Un troisième livre témoigne avec force de la recherche par les intellectuels africains non seulement des réponses aux problèmes qu'affrontent leurs sociétés mais aussi de nouvelles formes d'expression. Francis Mading Deng, juriste, africaniste célèbre, homme d'État parmi les plus connus du Soudan vient d'écrire un « roman

politique ». Il mérite d'être lu par tout politologue que la recherche de nouvelles solutions politiques pour les États d'Afrique noire, et surtout pour le Soudan, intéresse. Une voie nouvelle, de propositions courageuses pour résoudre le long conflit militaire et politique qui déchire ce pays. Certes, le roman écrit en anglais ne pourrait toucher qu'un nombre limité de ses concitoyens mais son impact est potentiellement plus large que celui d'un traité de science politique. L'initiative de Francis Deng atteste d'une volonté d'impliquer des citoyens dans la recherche des solutions politiques.

Vers une nouvelle histoire sociale

Le renouvellement des études africaines se nourrit autant de ces analyses que du remarquable développement des études empiriques en sciences sociales tenant autant compte du passé d'un groupe concret que des expériences de vie des individus qui le composent. Le livre de Claire Robertson présente l'un des meilleurs exemples de ce trait marquant de l'historiographie récente. Elle apporte une analyse toute en nuance des transformations des solidarités, des identités et de la compétition sociales structurées par deux principes de base : sexe et classe. Placée dans le contexte urbain de la ville d'Accra, cette étude diachronique combine les approches qualitative et quantitative, tient autant compte de la société dominante que de la créativité collective des dominés, adapte le cadre théorique aux exigences de respect des réalités empiriques. Voix de chercheuse y voisine, sans l'écraser, avec celles de quatre femmes d'Accra qui racontent leur expérience de vie.

Je ne peux passer sous silence un livre qui me parvient seulement au moment de corriger les épreuves. Autant à cause de son importance méthodologique que de sa contribution à notre compréhension des drames socio-politiques que traversent les sociétés des Grands Lacs africains, il me faut le signaler. La thèse de Catharine Newbury, dont la publication fut attendue depuis longtemps, porte sur la société rwandaise mais son éclairage de la dynamique politique est valable pour toute la région. Comme plusieurs politologues commencent à le faire, mais en rédigeant sa thèse elle ouvrait le chemin, elle attache une importance particulière à la dynamique historique et aux transformations des cultures politiques et sociales régionales aux prises avec les contraintes extérieures. C'est un excellent livre, différent mais pas moins important que celui de Claire Robertson ; les deux nous permettent une nouvelle évaluation de l'impact de la colonisation sur la dynamique interne des sociétés africaines.

Les récits de vie présents dans les études africaines, comme ailleurs en sciences sociales, servaient assez largement d'outil d'information, de propagande et de promotion sociales (voir à ce sujet une excellente étude de Marcia Wright dans le no 109 de *Cahiers d'études africaines*) et politiques. Ce sont les voix de femmes et leurs vies qu'on nous présente dans le volume sous la direction de Patricia Romero. Les récits des atrocités des hommes de la Renamo, contés majoritairement par les femmes et recueillis par une femme – Lina Magaia, constituent le volume *Dumba Nengue* préfacé par Allen Isaacman. Ce dernier vient aussi d'éditer une longue autobiographie mozambicaine, première de cette ampleur.

L'approche par l'expérience vécue et narrée par l'acteur, dans les cas qui nous intéressent ici surtout l'actrice, social constitue une importante innovation tant dans la méthodologie de la recherche que dans la stratégie de la communication en études africaines des années 1980. Une approche sophistiquée et nuancée qui combine sans confondre la construction d'un cadre théorique souple, une recherche empirique attentive aux spécificités culturelles et les voix des acteurs qui s'expriment avec un minimum de médiation des chercheurs (j'exclus de cette appréciation la question épineuse de la traduction) me semble caractériser la nouvelle recherche féministe. Elle suit une vague de militantisme, souvent simpliste dans ses premières analyses, et s'impose à titre de modèle de recherche diachronique des aspects aussi cruciaux de vie et de structures sociales que classe, identité (dont aussi race), sexe et âge. Les femmes et la recherche féministe n'ont pas le monopole de l'innovation sophistiquée et ne manifestent plus aujourd'hui de tendance à ghettoiser leur approche. Les chercheurs hommes du calibre de Fredrick Cooper et de Paul Lubeck y participent à double titre, par ce que leurs travaux sur la « production sociale » de classe y apportent et par ce qu'ils retirent de l'approche féministe. À côté du livre déjà signalé de Claire Robertson, il faut absolument attirer l'attention sur le *Project on Poverty, Health and the State in Southern Africa* qu'anime à Columbia University Marcia Wright, l'une des premières et des plus sophistiquées promotrices de l'approche en question.

La contribution de l'approche diachronique de la construction des réalités sociales par ceux et celles qui en sont autant sujets qu'objets a été largement reconnue en Amérique du Nord; C. Robertson, F. Cooper et P. Lubeck ont reçu récemment Herskovits Award qui récompense chaque année le meilleur livre en études africaines en circulation aux États-Unis ce qui veut dire le meilleur livre de l'année paru en anglais. L'audience dont bénéficie cette approche et son attention à l'expérience vécue, ne pouvaient que favoriser l'élargissement du débat, portant sur les idéologies à caractère politique, sur l'épistémologie occidentale des études africaines et sur la possibilité d'une philosophie africaine (la traduction américaine du livre de P. Hountondji, un philosophe béninois, a aussi obtenu Herskovits Award). Il s'amorce ainsi une ouverture sur ce qu'on peut qualifier d'histoire intellectuelle de la pensée sociale, voire politique en Afrique (voir le remarquable article de J. Lonsdale dans le no 107-108 de *Cahiers d'études africaines*). Herskovits Award de 1987 couronnant le livre de T. Beidelman en constitue une preuve formelle. Il s'agit cependant d'une orientation qui est présente depuis au moins dix ans et dont les promoteurs en Amérique du Nord sont surtout Wyatt MacGaffey, Ivan Karp et Sally Falk. Il n'y a pas de place ici pour analyser les apports de ces chercheurs très originaux, les étiquettes qu'on leur attache respectivement déforment la complexité (religions africaines sous l'éclairage marxiste ou la pensée africaine sous l'éclairage de l'anthropologie symbolique) et la richesse de leurs analyses. Le dernier livre de MacGaffey dont il est question ici, prouve que la pensée politique et sociale doit être analysée dans ses rapports complexes avec le religieux mais aussi dans ses rapports avec la vie dans sa matérialité. Comme le dit l'auteur, c'est une étude de la dynamique de la vie kongo. Avec le récent article de John Lonsdale qui établit une nouvelle orientation de l'étude de la pensée politique en Afrique j'y vois une rupture radicale avec la perception occidentale de la pensée sociale en Afrique. De l'exclusive reconnaissance du magique et du religieux ou encore du légal, que la perspective évolutionniste permettait de classer comme prélogique, par la concession sur la possibilité d'une philosophie, qui dans l'optique ethnophiloso-

pique (combattue par Hountondji) se dégage mal du religieux, nous arrivons enfin à parler de l'histoire intellectuelle dont la spécificité n'empêche pas la comparaison avec celle des sociétés occidentales.

Regards critiques sur l'État contemporain: Colonisation et décolonisation

Cette transformation ne pouvait s'effectuer en profondeur sans qu'on aborde différemment les effets pratiques et normatifs des transformations de la pensée politique et sociale, sans qu'on reconnaisse que les influences sont réciproques. Deux livres très importants renouvellent le domaine qu'on avait l'habitude d'isoler sans le vocable d'anthropologie juridique. John Comaroff avec Simon Roberts analysent pour nous la dispute (la palabre) comme moyen de saisir la dialectique de la vie sociale et politique. Ils insistent autant sur ses aspects légaux que politiques, sur les stratégies de la promotion individuelle que sur l'ordre politique qu'on y reproduit.

Sally Falk Moore aborde dans la perspective qu'elle dit « time oriented anthropology » plutôt le processus que le système de droit dit coutumier, faute d'un meilleur terme. Mais l'importance de son livre, conçu à partir de ses conférences Lewis Henry Morgan à l'Université de Rochester en 1981, ne s'y limite pas. Sally Falk, attentive aux pratiques sociales, collectives et individuelles, nous fait voir et comprendre la dialectique entre le régional et le national, entre une communauté locale qui s'efforce de se reproduire comme telle, non pas en refusant le changement mais en réclamant sa maîtrise politique, et l'État qui revendique le monopole du politique. Enfin l'Épilogue de son livre est d'une densité critique et théorique exceptionnelle.

Dans la perspective de transformer notre façon de conceptualiser (Mudimbe dit d'inventer – voir son *Invention of Africa*, University of Indiana Press, 1988) l'Afrique comme objet de notre savoir, il faut aussi souligner l'apport du volume édité par Igor Kopytoff, *The African Frontier*. L'Introduction insiste sur la formation d'une culture politique au sein des sociétés pré-coloniales et sur son importance pour la reproduction de ces entités non seulement en tant qu'États mais aussi en tant que nations. Informée par une saine perspective comparatiste, ce volume offre le point nécessaire pour établir un dialogue fructueux avec l'approche dite « mode populaire d'action politique » permettant de comprendre le présent politique comme double processus de continuité et de rupture que constitue la colonisation. À cet égard, je recommande la lecture des nombreux essais d'Achille Mbembe et surtout le dernier livre, *Afriques indociles. Christianisme, pouvoir et État en société postcoloniale* et ses deux articles: « Christianisme et invention des sociétés africaines » et « État, violence et accumulation » (*Foi et développement*, 140 et 164/165). Il s'agit à la fois des analyses subtiles et des plaidoyers engagés mais lucides. Son avertissement, « ... le problème est que la marginalisation du continent noir peut se poursuivre sans que, véritablement, le monde en souffre » (*Foi et développement*, 164/165, 1988, p. 8), à court et même à moyen terme, rencontre le cri d'alarme devant une possible recolonisation (voir Pennaut-Rea, *The African Burden*, New York, 1986).

Dans cette perspective, il devient particulièrement important de jeter un regard neuf sur la décolonisation, plus critique et plus attentif aux réalités et à la dynamique politique et sociale à long terme. Deux volumes parus sous la direction de P. Gifford et

R. Louis chez Yale University Press, qui totalisent 1 300 pages, regroupent sous un titre commun *The Transfer of Power* l'analyse de cette dynamique pour la période de 1940 à 1980. Il est impossible d'analyser ici leur contribution qui est non seulement majeure mais aussi incontournable pour toute personne que l'histoire contemporaine et le présent du continent intéressent à titre professionnel. Disons seulement que les collaborateurs et les éditeurs, les derniers ont réussi à imposer une grande unité aux travaux de deux conférences, apportent non seulement de nouvelles connaissances mais aussi d'importantes propositions méthodologiques parmi lesquelles un comparatisme solide et éclairant.

Il est dommage, sans qu'on puisse le reprocher aux éditeurs de cette nouvelle histoire de la décolonisation, qu'en plus des meilleurs historiens français qui sont au rendez-vous, ils n'ont pas inclus dans leur entreprise quelques représentants de la nouvelle science politique française. Ayant débuté, il y a presque dix ans, autour de la revue *Politique africaine* qui demeure de toute première importance, ce groupe vient de produire quelques livres majeurs. Ils sont évidemment des travaux individuels qui n'engagent que leurs auteurs et qu'il serait dangereux d'attribuer au groupe mais leur maturation aurait été beaucoup plus longue en l'absence du forum que la *Politique africaine* et d'autres initiatives tel le Groupe d'études de modes populaires d'action politique leur ont offert. Les travaux d'A. Mbembe dont je viens de parler, se situent dans ce cadre mais ici je souhaite attirer surtout l'attention sur deux livres parus quand cet article critique fut terminé et auxquels il ne m'est pas possible d'accorder la place qu'ils méritent. Il s'agit de l'analyse exemplaire de la formation et des transformations de la culture politique en Tanzanie que nous apporte Denis Martin et de la plus importante, radicalement novatrice, analyse de l'État en Afrique dont nous disposons que vient de publier Jean-François Bayart. Son livre marque une nouvelle phase dans l'approche occidentale, donc dans l'approche universitaire, des sociétés contemporaines d'Afrique. Incapable, faute de temps et d'espace, d'analyser les livres en question, je veux surtout attirer l'attention sur le groupe qui d'une manière très souple mais intellectuellement très féconde réunit parmi les meilleurs et les plus novateurs chercheurs européens. Robert Buijtenhuijs des Pays-Bas, qui nous a récemment offert la plus lucide et la plus nuancée analyse de la situation et de la société tchadiennes en fait partie; Patrick Chabal, un Français vivant en Grande-Bretagne, qui a édité un excellent collectif sur la politique en Afrique lui est proche, comme un autre Français vivant aux États-Unis, René Lemarchand – un africaniste émérite malgré son âge – et qui vient d'éditer un important volume sur la politique africaine de Khadafi. Il s'agit d'un regard neuf et courageux, d'une approche comparative des expansionnismes régionaux qui tient compte de la nouvelle dynamique politique. Tout chercheur en relations internationales, et non seulement les africanistes, doit en prendre connaissance.

Mentionner, avec le regret de ne pas pouvoir l'analyser, ce volume me permet à la fois de signaler que nous attendons une importante analyse du Tchad de la plume lucide de René Lemarchand et de revenir au livre de Robert Buijtenhuijs. Ce retour est nécessaire pour insister sur son apport exceptionnel à notre connaissance du Tchad et de la dynamique politique africaine ainsi que sur son importance pour l'histoire de l'africanisme comme domaine de notre connaissance. L'introduction de Buijtenhuijs présente en termes personnels, donc les plus difficiles pour l'auteur et les plus

éclairants pour le lecteur, l'histoire intellectuelle d'une démarche, d'un engagement, voir d'un rêve politique. La lucidité, le courage intellectuel et la justesse du regard critique de Buijtenhuijs sur une pratique de notre connaissance donnent à son livre un poids particulier.

Est-ce un hasard ou bien le fruit d'une expérience toute particulière qu'imposent la familiarité et l'effort de saisir intellectuellement, au-delà d'un engagement politique immédiat, une situation aussi complexe que celle tchadienne qui fait que cet autre spécialiste du Tchad, René Lemarchand se distingue également par une lucidité et un courage intellectuel tout particuliers. Ses prises de position par rapport à la situation politique et sociale au Burundi, dont il est l'un des meilleurs spécialistes occidentaux, en font foi.

À ces travaux, il faut enfin associer une timide mais soutenue reprise d'intérêt pour les questions d'identité que les stéréotypes extrêmes de négritude ou de tribus ne peuvent que masquer par des fausses certitudes. Nous revenons ici aux travaux de Robertson, Lubeck et Cooper qui offrent le cadre permettant de mettre en valeur le volume sous la direction de Kirsten Petersen. Il contient deux excellents textes de Terence Ranger qui, d'ailleurs à juste titre, nous met en garde devant les abus du terme « identité », tout en reconnaissant qu'il demeure incontournable à double titre : de réalité et d'objet d'étude. C'est autour de cette notion en tant que processus d'appropriation de la maîtrise du passé et du futur alternatif que se déroula à Québec en octobre 1987 la conférence « Mémoires, histoires, identités » dont les actes sont en train de paraître (*Cahiers d'études africaines*, 1987, nos 107-108 et 109 et *History in Africa* 15, 1988 sont déjà disponibles).

J'ai gardé pour la fin de cet essai bibliographique deux volumes qui dans des perspectives différentes, à certains égards même opposées, s'interrogent sur la validité de concept et sur le mythe du Tiers-Monde. Il s'agit d'une inquiétude quant à l'adéquation entre les cadres théoriques élaborés dans le feu des débats politiques des années 1960 et 1970 et les réalités. La volonté de décapier les études africaines des multiples couches d'idées reçues, y compris la perception de l'Afrique elle-même, est au centre du livre cité de V.Y. Mudimbe; elle est aussi la raison profonde de la nouvelle vague d'études empiriques. Dans le cas des livres dont je parle ci-dessous, il s'agit d'un effort visant à exorciser le passé.

Le volume *Décolonisations et nouvelles dépendances* nous amène les fruits du débat organisé par une équipe réputée pour la rigueur de son approche radicale et sa méthodologie marxiste. Par contre, celui *Tiers Mondes, Controverses et réalités* vient de l'équipe libérale « Liberté sans frontières ». La volonté de remettre en question non seulement nos confortables acquis idéologiques mais aussi nos apparentes certitudes empiriques, un véritable travail de décapage de notre savoir théorique et de notre savoir-faire pratique augurent bien pour les années 1990. Il faut noter la convergence des critiques libéraux et radicaux des concepts tels que surpeuplement absolu de l'Afrique noire. Un court texte de Jacques Dupâquier sur les experts qui produisent, à l'aide de la statistique, l'univers démographique dont ils ont besoin fait regretter que le ridicule a si peu de pouvoir sur les bureaucraties. Jacques Marseille, l'auteur du livre trop peu connu des africanistes *Empire colonial et capitalisme français, Histoire d'un divorce* (A. Michel, 1984), attaque avec raison les points faibles de la thèse du pillage

du Tiers Monde. Il est incontestable que nous devons être très méfiants, devant les tentatives de réhabiliter politiquement la colonisation mais ce n'est pas l'intention de Marseille. Par contre, le constat comme celui-ci « ... Les pays colonisés par la France ont plus souffert de la libéralisation des échanges qu'ils y ont gagné » (p. 72) mérite notre attention et surtout celle des politiciens.

Sylvie Brunel, qui a par ailleurs, dirigé le volume *Tiers Monde...*, n'hésite pas non plus à poser des questions devenues largement tabou et auxquelles alors le public ne trouve pas de réponses, par exemple, le sous-développement est-il un phénomène, en quelque sorte, « naturel »? Elle présente une explication bien informée et nuancée qu'elle conclut « ... La diversité des conditions initiales tout comme des stratégies adoptées laissent ouvertes toutes les chances » (p. 106).

Tiers Mondes, Controverses et réalités est un volume passionnant qui s'impose aussi bien là où ses critiques de nos certitudes tiers mondistes sont justes et salutaires que sur les points où à mon avis ses auteurs ont tort. Il n'est pas doctrinaire, offre une importante documentation et engage la discussion. Il doit être lu et constitue un magnifique texte de base pour un cours permettant à l'étudiant d'élaborer sa propre position.